
Adjectif

S. Chaker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/857>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.857](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.857)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 127-136

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Adjectif », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A56, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.857>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Adjectif

S. Chaker

- 1 En tant que catégorie sémantique et morphologique, l'adjectif existe dans la *totalité* du domaine berbère. En tant que catégorie syntaxique, définie par une compatibilité et une fonction spécifique, l'adjectif est connu dans *la plus grande partie* de l'ensemble linguistique berbère ; les dialectes où il n'est pas attesté en tant qu'être syntaxique sont le touareg et Ghadamès. On retrouve sur ce terrain une certaine unité des dialectes « orientaux » ; mais il faut noter, curieusement, que Siwa, Dj. Nefoussa et les parlers de Tunisie, généralement inclus dans ce sous-ensemble « oriental », connaissent pour leur part l'adjectif :
 - Siwa : *agmar amellal*, « un cheval blanc » ;
 - Nefoussa ; *bušil ameškan*, « un petit garçon ».
- 2 Il n'y a pas consensus au sujet de l'adjectif dans la littérature linguistique berbérissante. Les positions sont diversifiées, tant au plan de la description synchronique que des hypothèses diachroniques.
- 3 Pendant très longtemps on s'est contenté d'appliquer telles quelles les catégories syntaxiques du français et c'est donc le filtre de la grammaire scolaire qui servait de cadre à la description du berbère. Ainsi, presque tous les ouvrages et manuels anciens comportent un chapitre « De l'idée qualificative » dans lequel on inventorie les manières dont peut être rendu en berbère un adjectif qualificatif français.
- 4 Dans leurs présentations générales de la langue berbère, A. Basset (1952, 1957) et L. Galand (*Encycl. Islam*) ne sont guère prolixes sur l'adjectif. Galand ne lui consacre qu'une phrase rapide (p. 1219) : « Les adjectifs présentent généralement les mêmes caractères morphologiques que le nom ». Ce qui laisse cependant supposer qu'il admet, comme Basset, l'existence d'une catégorie « adjectif ».
- 5 Ce sont surtout les travaux syntaxiques récents qui posent de front la question de l'existence de l'adjectif en berbère ; pour y apporter d'ailleurs des réponses assez contradictoires.

- 6 Pour certains (Willms, 1972 ; Bentolila, 1981, suivi avec nuance par El-moujahid, 1981), il n'y a pas d'adjectifs qualificatifs, même en berbère Nord :
-Willms (1972) : p. 89.
« Das Berberische kennt kein Adjectiv, es wird attributiv durch das Nomen und prädikativ durch das Verb ersetzt ».
Pour lui, *tamlalt* (« blanche ») dans la séquence : *tamuššit tamlalt* = chatte blanche = « une chatte blanche » est : « Apposition im Status absolutus hinter dem erläuternden Begriff... » (p. 272).
- 7 Une description analogue est proposée par F. Bentolila (1981, p. 346), pour qui il n'y a pas d'adjectifs mais des noms *apposés* : « certains noms, du fait de leur contenu sémantique, sont souvent utilisés pour qualifier un autre nom auquel ils sont apposés ».
- 8 En revanche, Th. Penchoen (1973/a et b) et S. Chaker (1983) posent de leur côté très clairement un adjectif en tamazight du Moyen Atlas, en kabyle et en chaouïa.
- 9 Certes, l'analyse linguistique, notamment l'analyse syntaxique, est largement tributaire du cadre théorique dans lequel elle est menée et du corps de concepts que l'on se donne au départ. Il est donc toujours difficile d'invalidier une description lorsque plusieurs présentations sont en concurrence.
- 10 Il n'y a guère d'autre attitude possible que d'en revenir aux données linguistiques de base, de les présenter et d'explicitier ses propres choix.
Pour notre part, nous posons un adjectif qualificatif en berbère Nord : il constitue une sous-classe du Nom et est identifié fondamentalement par sa syntaxe et, secondairement, par sa morphologie (son signifiant).

1. L'adjectif : une sous-classe syntaxique du Nom

- 11 L'adjectif partage tous les traits combinatoires et fonctionnels du substantif. Il porte, lui aussi, les marques de :
- genre : - *amlal* ~ *tamlalt* (adjectif)
« blanc » « blanche »
- *awtul* ~ *tawtult* (substantif)
« lièvre » « hase »
 - nombre : - *amlal* ~ *imllalen* (adjectif)
« blanc » « blancs »
- *argaz* ~ *irgazen* (substantif)
« homme » « hommes »
 - état : - *amlal* ~ *umlal* (adjectif)
« blanc » (de) « blanc »
- *afus* ~ *ufus*
« main » (de) « main »
- 12 Il peut assumer toutes les fonctions du nom, y compris celle de prédicat de phrase nominale :
- kabyle : - *d amlal* (adjectif)
« il/c'est blanc »
- *d argaz* (substantif)
« c'est (un) homme »
 - Maroc - *iga umlil* (adjectif)
(chleuh) : « il est blanc »

- *iga argaz* (substantif)
« c'est (un) homme »
- 13 L'adjectif peut même être point de rattachement d'un complément de nom :
 - kabyle : - *aɣ^wezzfən ufus*
long (de) main = « qui a la main longue, qui vole »
 - Maroc central : - *amllal wul*
blanc (de) cœur = « qui a le cœur pur, sincère »
- 14 En fait, l'adjectif a toutes les caractéristiques syntaxiques du substantif ; il ne s'en distingue que par la capacité qu'il a de *déterminer directement un substantif* (séquence immédiate, sans marque autre que la position) :
Substantif ← Adjectif
(à l'état libre)
Des séquences comme :
 - *aydi amezzyan*
chien petit = « le/un petit chien »
 - *argaz/aryaz ameqqran*
homme grand = « le/un homme grand »
 - *(a)yis/agmar amellal*
cheval blanc = « le/un cheval blanc »
 sont possibles dans tout le Maroc (tašelhit, tamaziyt, tarifit), en Kabylie, au Mزاب, dans les Aurès et jusqu'à Siwa.
- 15 Dans cette fonction de déterminant qualificatif, l'adjectif est donc identifié par :
 - a. la position : immédiatement après le substantif déterminé, *sans rupture tonale ni pause*,
 - b. la marque d'état (libre) qui le distingue du complément de nom qui est, lui, à l'état d'annexion. En kabyle, il y a même opposition directe dans cette position entre l'adjectif et le complément de nom :
 - *afus aberkan* = « la/une main noire »
 - main noire = (= adjectif)
 - *afus uberkan* - « la main du noir »
 - main (de) noir
 - + état d'annexion (= complément de nom)
- 16 c. l'accord de genre et de nombre entre le substantif et son déterminant :
 - *agmar amllal* = « le cheval blanc »
 - cheval blanc
 - (+ masc.) → (+ masc.)
 - (+ sing.) → (+ sing.)
- 17 - *tagmart tamllalt* = « la jument blanche » cheval blanche
 - (+ fém.) → (+ fém.)
 - (+ sing.) → (+ sing.)
- 18 L'adjectif est donc bien un Nom puisqu'il partage toutes les compatibilités (combinatoire et fonctions) du substantif, mais dans la macro-classe du Nom, il se singularise fortement par sa fonction de déterminant du substantif : il forme une *sous-catégorie syntaxique nominale* bien définie.
- 19 Est-il possible de considérer, comme le font Willms et Bentolila, l'adjectif comme un « nom en apposition » ? Et donc de ne pas reconnaître de sous-catégorie « adjectif » avec sa fonction spécifique. *Amllal* est-il « apposé » à *agmar* dans *agmar amllal*, « le

cheval blanc » ? Tout dépend évidemment de la définition que l'on retient pour l'apposition. En l'occurrence, il faudrait nécessairement s'éloigner de la définition la plus courante de l'apposition qui suppose une rupture tonale (Dubois, 1973, p. 44 ; Mounin, 1974, p. 37...). D'autre part, il faudrait alors introduire un autre terme pour dénommer l'apposition avec rupture tonale qui existe, elle aussi, en berbère :

- *gma, amezzyan, yemmut*

« mon frère, le jeune, est mort »

est distinct de :

- *gma amezzyan yemmut*

« mon jeune frère est mort »

- 20 Enfin, dans l'usage général, l'apposition peut concerner *tout* nominal libre (substantif, nom propre...), alors que seul un sous-ensemble bien délimité de noms peut assumer la fonction de déterminant direct de substantifs. Ce qui revient à dire que la fonction « adjectif » est distincte de la fonction « apposition ». Autrement dit, le paradigme de l'adjectif n'est pas co-extensif à celui du Nom, contrairement à celui de l'apposition. L'adjectif constitue bien un inventaire spécifique au sein de l'ensemble du Nom.
- 21 Et, si ses caractéristiques syntaxiques propres sont liées à son sémantisme (ainsi que le souligne Bentolila), cela n'empêche pas l'adjectif d'être parfaitement définissable en termes de critères linguistiques, paradigmatiques et syntagmatiques.

2. L'adjectif : une sous-catégorie morphologique des nominaux déverbatifs

- 22 L'adjectif berbère, comme en principe tous les Noms (lexicaux), est une forme dérivée, issue en synchronie d'un radical verbal. Contrairement aux substantifs dont la liaison avec un lexème verbal est plus aléatoire, l'adjectif est presque toujours formé sur un radical vivant. Certaines catégories sémanti-co-formelles de verbes (les « verbes d'état ») ont un adjectif qui leur correspond régulièrement :

imlul → *amllal* ou *umlil*

« être blanc » « *blanc* »

L'adjectif résulte ainsi de l'association d'une racine lexicale et d'un schème d'adjectif :

verbe : *imlul*

racine : *mll* + schème adjectif → adjectif

(ccc) (accac) *amllal*

- 23 Il n'y a pas UN mais plusieurs schèmes d'adjectifs en distribution complémentaire (en fonction de la forme du radical verbal), en variation libre ou régionale. Certains de ces schèmes sont communs aux substantifs et aux adjectifs, mais plusieurs sont propres aux adjectifs. C'est d'ailleurs là un critère morphologique complémentaire qui établit l'existence et la spécificité de l'adjectif en berbère (*l'adjectif est reconnaissable par son signifiant*).

• Les principaux schèmes d'adjectifs

- 24 (a)cc1ac (parfois (a)ccac) : (presque toujours sur verbe d'état)
- *amellal*, « blanc » – *awessar*, « vieux »
 - *amessas*, « fade » – *alegg^way*, « doux »

- *asemmaḍ*, « froid » – *assegan*, « noir »
- *azegg^way*, « rouge » – *asellaw*, « flétri »
- *awray*, « jaune » – *asdad*, « fin »

25 **(a)cccan,(a)cc1can,(a)cvcac:**

(presque toujours sur verbe d'état)

- *aberkān*, « noir » – *ameqq^wran*, « grand »
- *azedgan*, « propre » – *amezzyan*, « petit »
- *aquran*, « sec » – *awessran*, « vieux »
- *ašīban*, « chauve » – *azuran*, « épais, gros »
- *aṣayan*, « lourd »

26 **uccic :**

- *umlil*, « blanc » – *uṣzif*, « long »
- *uzwiṣ*, « rouge » – *uṣgin*, « noir »
- *ukrif*, « paralytique » – *uṣbiṣ*, « teint, fardé »
- *ungif*, « idiot » – *usdid*, « fin »

27 **acvcac:**

- *aziwar*, « gros » (Mzab) – *aridal*, « boiteux »
- *abiḍar*, « boiteux » – *abukaḍ*, « aveugle »

28 **acccvc**

- *aderyal*, « aveugle »
- *azegzaw*, « bleu-vert »
- *aṣelmaḍ*, « gauche »

29 **am/n---u :**

- *amellazu*, « affamé » – *ameqqarsu*, « déchiré »
 - *amerrku*, « sale » – *amerrzu*, « brisé »
 - *amezwaru*, « premier » – *aneggaru*, « dernier »
- (forme apparentée au nom d'agent en *m-* -)

30 **imiccic**

(presque toujours sur verbe d'état)

- *imizwiṣ*, « rouge » – *imilwiṣ*, « doux »
- *imibrik*, « noir » – *imirzig*, « amer »

- 31 Ainsi, du point de vue de sa genèse, l'adjectif qualificatif ne peut être formé qu'à partir de certaines racines lexicales ; il est toujours lié à une zone le-xico-sémantique relativement délimitée : celle des « états et qualités stables ».

3. Formes secondaires de l'adjectif : complexes adjectivaux, emprunts et noms d'agent*

- 32 Dans tout le berbère Nord on relève divers types adjectifs autres que les déverbatifs caractérisés par un schème proprement adjectival. Ce sont :
- 33 a. des formes empruntées à l'arabe, avec suffixe relationnel *-i* (marquant l'origine). Ils sont fréquents pour les ethniques :
- *atunsi*, « tunisien »
 - *aṣumi*, « européen, chrétien ».

- 34 Mais on les rencontre aussi pour d'autres types de qualifications :
 - *aḥraymi*, « tortueux, rusé... »
 - *awerdi*, « rose ».
- 35 b. des complexes : « préfixe adjectif » + substantif. Les constructions les plus courantes sont :
 • préfixe (d'origine arabe) *bu*, « celui à, l'homme à » + substantif
 • préfixe privatif *war*, « sans » (ou son éventuelle forme féminine *tar*) + substantif
 - *war-tiṭ*, « sans œil » = « borgne »
 - *war-ssaed*, « sans chance » = « malchanceux »
 - *bu-yiles*, « à langue » = « qui parle bien »
 - *bu-yiyl*, « à bras » = « courageux, qui affronte... ».
- 36 On peut intégrer à cette catégorie les adjectifs dénominatifs, très rares en berbère Nord il est vrai, de la forme (a)ms/ns + substantif :
 - *amesbrid* (← *abrid*, « chemin ») = « passant, voyageur ».
- 37 Leur capacité à fonctionner comme adjectifs qualificatifs n'est pas vraiment établie, les cas étant trop rares. Un seul exemple net en kabyle, mais il porte deux marques adjectivales : *anesbaṭli*, « injuste » (*anes--* et suffixe *--i*).
- 38 c. des noms d'agent*
 Un certain nombre de nominaux déverbatifs ayant la forme caractéristique des noms d'agent* peuvent être employés comme adjectifs. Ils portent le plus souvent le préfixe « agentif » *min* — :
 - *amuḍin*, « malade » (de *aḍen*, « être malade »)
 - *amak^war*, « voleur » (de *ak^wer*, « voler »).
- 39 Mais ils ont parfois la forme **acc1lac**, typique des noms d'agent empruntés à l'arabe (bien qu'il y ait quelques rares cas indigènes signalés par Vycichl, 1970, 1972, 1974) :
 - *axeddam*, « travailleur »
 - *aqeddaš*, « serviteur, qui aide à la maison ».
- 40 Il ne semble pas que tous les noms d'agent puissent assumer la fonction d'adjectif. Les noms de métier, en particulier, peuvent difficilement déterminer un substantif. La répartition est probablement de nature sémantique et demande un examen très fin des données pour chaque dialecte.

4. Le cas touareg : innovation ou conservation ?

- 41 Le touareg (comme quelques autres dialectes « orientaux ») n'a pas d'adjectif qualificatif. Il possède des « adjectifs verbaux », selon la terminologie de K. Prasse (1974, p. 97-109), mais ces formes (qu'il serait peut-être plus prudent de dénommer « substantifs/noms qualifiants » !) n'ont « pas les propriétés syntaxiques qu'on attend normalement d'un adjectif (...) la capacité de déterminer un substantif comme épithète ou comme attribut.
- 42 Tous ces modes de formation sont attestés dans la généralité des dialectes berbères Nord. Comme on peut le constater à partir des exemples cités, il y a souvent concurrence pour un même adjectif entre plusieurs schèmes :
 - *amella/umlil*, « blanc »
 - *awessar/awessran*, « vieux, âgé »

- *alegg^way/imilwiγ*, « doux »
- *asseggan/usgin*, « noir »
- *azegg^way/uzwiγ*, « rouge »
- *aγ^wezzfān/uγzif*, « long »

- 43 La répartition entre ces doublets est souvent fonction de préférences dialectales : le chleuh a : alors que le kabyle retient plutôt :
- umlil*, « blanc », *amellal*
uγzif, « long », *aγ^wezzfān*
uzwiγ, « rouge », *azegg^way*
- 44 En diachronie, il est probable que ces différences de forme correspondaient à des distinctions sémantiques. Actuellement, il est encore possible de discerner dans certains cas des nuances sémantiques légères ; mais il est difficile de déterminer s'il s'agit de résidus de valeurs anciennes ou de réinterprétations locales récentes ; ainsi, le kabyle connaît simultanément et spécialise :
- **acc1ac/uccic** :
amellal - « blanc » ~ *umlil* = « blanchâtre », « terre blanche »
azegg^way = « rouge » ~ *uzwiγ* = « rougeâtre », « terre rouge »
 - **accan/imiccic** :
aberkān = « noir » ~ *imibrik* = « noirâtre », « noiraud »
- 45 Dans ce dialecte, les schèmes **uccic** et **imiccic** dénotent donc souvent l'imperfection de la qualité ; cette nuance est d'ailleurs beaucoup plus sensible pour le schème **imiccic**.
- 46 Tous ces schèmes sont assez nettement spécifiques de l'adjectif. Certains peuvent se retrouver dans les substantifs (en particulier **acc1ac**, **acvcac** et **accve**), mais dans l'ensemble, ils caractérisent le plus souvent des adjectifs. Certaines de ces formes sont même exclusivement adjectivales (*a--an*) ce qui permet de poser en berbère Nord un suffixe d'adjectif *--an*.
- 47 L'adjectif est le plus fréquemment formé sur un verbe d'état :
- *imγur*, « être grand » → *ameqq^wran*, « grand ».
- 48 On peut relever d'assez nombreuses dérivations sur des verbes qui n'ont pas (ou plus) les caractéristiques morphologiques particulières des verbes d'état :
- *γar*, « être sec, se dessécher » → *aquran*, « sec ».
 - *šab*, « être/devenir chauve » → *ašiban*, « chauve »
(emprunt à l'arabe)
- 49 Mais s'ils n'en ont pas la morphologie, ces verbes ont le sémantisme des verbes d'état.
- 50 Au point de vue syntaxique, l'adjectif verbal est un substantif lui-même, qui logiquement inclut en soi le complément et le complété.
- *amγar* = « homme grand »
 - *ébeydeğ* = « chameau blanc »
(Prasse, p. 98).
- 51 L'analyse de K. Prasse est tout-à-fait claire : il n'y a pas d'adjectifs qualificatifs en touareg, mais des « substantifs qualifiants » toujours issus d'un verbe (comme l'adjectif berbère Nord), qui dénomment le plus souvent des êtres vivants auxquels est attribuée une qualité stable :
- *amellal* - « animal blanc » (→ « antilope addax »)
 - *ézeggeγ* = « animal rouge »

(contrairement au berbère Nord où :

- *amellal* - « blanc »

- *azegg^way* = « rouge »).

- 52 En touareg, la détermination qualificative d'un substantif ne peut se faire par le moyen d'un adjectif ; c'est toujours une forme verbale qui est utilisée :
- Touareg : *adrar maqqeren*
montagne étant-grande (participe verbal)
= « une grande montagne »
 - Berbère Nord : *adrar ameqq^wran*
montagne grande (adjectif)
= « une grande montagne »
- 53 Le touareg recourt toujours au verbe là où le berbère Nord *peut* utiliser un adjectif qualificatif.
- 54 Se pose alors évidemment la question de savoir si l'adjectif qualificatif est une forme primitive en berbère. L'adjectif est-il une innovation des dialectes Nord ou, au contraire, serait-il seulement tombé en désuétude en touareg ?
- 55 De nombreux auteurs ont noté depuis longtemps, surtout pour le Maroc, que l'adjectif était fortement concurrencé par le verbe pour la qualification du substantif ; la construction touarègue « substantif ← verbe (participe) » est connue *partout* et semble même être souvent préférée à la séquence « substantif ← adjectif ».
- 56 On pourrait alors aisément envisager un état de langue dans lequel la détermination qualificative se faisait uniquement par le moyen du verbe ; puis, il y aurait eu apparition de la séquence « substantif + substantif qualifiant », devenant progressivement « substantif ← adjectif » qualificatif.
1. substantif ← détermination verbale
 2. substantif ← substantif qualifiant (**apposé**)
 3. substantif ← détermination adjectivale
- 57 On hésitera pourtant à retenir cette hypothèse dans la mesure où, au plan des signifiants, il existe bien des schèmes spécifiquement adjectivaux, notamment le suffixe *-an* (qui est exclusivement une marque d'adjectif). D'autre part, l'adjectif est attesté avec les mêmes formes fondamentales de Siwa au Maroc : il serait étonnant qu'une innovation se soit faite de manière aussi homogène d'un bout à l'autre du monde berbère.
- 58 Le niveau des signifiants fait donc plutôt pencher pour l'explication inverse : le berbère commun possédait des adjectifs et le touareg en a perdu l'usage.

BIBLIOGRAPHIE

AKOUAOU A. *L'expression de la qualité en berbère : le verbe (parler de base : la taselhit de Tiznit)*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Paris, 1976.

- ASPINION. *Apprenons le berbère. Initiation aux dialectes chleuhs*, Rabat, 1953 (p. 89-90, 197-204).
- BASSET A. *La langue berbère*, Londres, 1952 (1969).
- BASSET A. *Articles de dialectologie berbère*, Paris, 1957 (p. 20).
- BASSET A. et PICARD A. *Eléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen)*, Alger, 1949 (p. 21).
- BEGUINOT F. *Il Berbero Nefûsi di Fassâto*, Rome, 1931 (p. 117-119).
- BIARNAY S. *Étude sur le dialecte berbère de Ouargla*, Paris, 1908 (p. 176-187).
- BISSON. *Leçons de berbère tamazight*, Rabat, 1940 (p. 130-136).
- CHAKER S. *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe* (Thèse de doctorat d'État, Université de Paris-V), Université de Provence-Jeanne Lafitte, 1978/1983 (§ 4.17-4.18, 14.11-14.13 et 26).
- CHAKER S. *Textes en linguistique berbère. Introduction au domaine berbère*, Paris, C.N.R.S. 1984 (chap. 7).
- DESTAING E. *Étude sur le dialecte berbère des Ait Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)*, Paris, 1920 (p. 220-230).
- DUBOIS et al. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.
- ELMOUJAHID E. *La classe du nom dans un parler de la langue tamazight : la tachelhiyt d'Igherm (Souss-Maroc)*, Thèse de 3^e cycle, Paris V, 1981 (p. 214 et sq.).
- GALAND L. Berbères (V. Langue), *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde-Paris, 1960 (p. 1219).
- GOURLIAU E. *Grammaire complète de la langue mzabite*, Miliana, 1898 (p. 60-64).
- LANFRY J. *Ghadames, I*, F.D.B., 1968 (p. 362).
- LAOUST E. *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa*, Paris, 1918 (p. 261-268).
- LAOUST E. *Cours de berbère marocain. Dialectes du Sous, du Haut et de l'Anti-Atlas*, Paris, 1921 (chap. X, p. 30-34).
- LAOUST E. *Cours de berbère marocain (Dialectes du Maroc central)*, Rabat, 1924 (p. 252-257).
- LAOUST E. *Siwa...*, Paris, 1932 (p. 99-103).
- MOUNIN G. *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, P.U.F., 1974.
- PENCHOEN TH. *Tamazight of the Ayt Ndhir*, Los Angeles, 1973/a (p. 12, 21, 70).
- PENCHOEN TH. *Étude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès)*, Naples (= *Studi Magrebini*, V), 1973/b (§ 2.7 à 2.9, p. 17-18).
- PRASSE K.G. *Manuel de grammaire touarègue. IV-V. Nom*, Copenhague, 1974 (p. 97-109).
- RENISIO A. *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr*, Paris, 1932 (p. 85-86).
- SARRIONANDIA P. *Grammatica de la lengua Rifeña*, Tanger, 1925 (p. 367-376).
- PROVOTELLE Dr. *Étude sur la tamazir't ou Zenatia de Qalaât es-Sened*, Paris, 1911 (p. 41-46).
- VYCICHL W. Das Hamito-semitische Nomen actoris in den Berbersprachen, *Le Mu-séon*, 1970, 83, p. 541-554.
- VYCICHL W. Berberische Nomina Actoris im Dialekt des Djebel Nefusa, Tripolitanien, *Orientalistische Literaturzeitung*, 1972, 67, p. 533-535.

VYČIHL W. Zwei Formen des Berberischen Verbalnomens, *Studi Magrebini*, 1974, VI, p. 51-55.

WILLMS A. *Grammatik der südlichen Beraber dialekte (Süd-Marokko)*, Hambourg, 1972 (p. 88-89, 90, 137, 152-153, 272).

INDEX

Mots-clés : Linguistique